Enjeux critiques et éthiques pour l'enseignement-apprentissage du *fulfulde* dans le Fombina. Étude menée au sein des écoles pilotes multilingues de la ville de Maroua au Cameroun

Raïhanatou Yadji Abdou, Université de Maroua, Cameroun

E-mail : raeele@yahoo.fr

KoffaAbdourahman, Université de Maroua, Cameroun

E-mail : akoffa@yahoo.fr

Mohamadou Bassirou Arabo, Université de Ngaoundéré, Cameroun

E-mail : mobassalar@yahoo.fr

Résumé : Chaque être humain a le droit fondamental d'être éduqué dans sa langue maternelle. Il est universellement reconnu que la langue maternelle est la meilleure langue véhiculaire qui soit pour l'atteinte de cet objectif. Au Cameroun, et peut être dans quelques états africains, l'enseignement formel est dispensé dans des langues venues d'autres horizons. L'implantation du projet École et Langues Nationales (ELAN) depuis 2013 pose le défi de repenser l'enseignement au sein des écoles primaires publiques pilotes où, à Maroua par exemple, le *fulfulde* côtoie les deux langues officielles que sont le français et l'anglais. L'objectif de cette étude est d'analyser le degré d'apprentissage des langues identitaires locales par les élèves. On s'est donc posé la question de savoir quels sont les défis et les opportunités pour l'enseignement-apprentissage du *fulfulde.* La méthodologie se fonde sur un recueil des données issues des observations des pratiques didactiques effectives et des entretiens menés auprès de 45 élèves et de trois (03) enseignants des Écoles Primaires Publiques Pilotes Multilingues de Domayo et de Founagué à Maroua. Grâce à l'analyse de contenu et à la théorie de l'identité sociale, l'analyse montre que les facteurs d'ordre éducatif, culturel et sociopolitique expliquent le faible degré d'appropriation des langues nationales par les élèves cibles. Résultats de l'étude : les défis de la maitrise de l'approche pour l'enseignement/apprentissage du *fulfulde* et les opportunités pour les compétences acquises par les élèves à travers le *fulfulde* sont un gage pour une éducation de qualité.

Mots clés : Langue maternelle, *fulfulde*, variation linguistique, appropriation, lingua franca.

Abstract : Every human beings has the fundamental right to beeducated in his native language. Although, universallyitacceptedthat native languageis the best way can permit to attainthis goal. In Cameroon and other African countries teaching are taking place by usingforeignlanguages, mostly European languages. In 2013 with a program named ELAN for usingafricanlanguages in educationraize challenges of rethinking teaching in some experimental government primary schools where *fulfulde* isasidetwo official languages French and English. This study has an objective to analyse learning grade of local native languagesused by learners. Fromthis, what challenges and opportunity for teaching and learning *fulfulde*? The studywill use qualitative approach i.e. class observation and interview of 45 students and 3 teachers in Multilingual Experimental Public PrimarySchool of Domayo and Founangue Maroua are tools of collecting

data. From content analysis and social identitytheory, analysis shows thateducative, cultural and sociopoli**t**icalfactorsdetermine the lowdegree of mastering national languages by students. As results: challenges of mastering the approach of teaching/learning of *fulfulde* and the opportunities to acquirecompetencies by learners of *fulfulde* lead to master skills for day life activities and buildsomecapacity for criticalthinking, sowe can targetqualityeducation.

Key words: native language, *fulfulde*, linguistics variation, appropriation, lingua franca.

Introduction

La langue maternelle ou toute langue identitaire locale est la meilleure langue pour assurer l'éducation aussi bien formelle que non-formelle. Dans l'éducation formelle, il est question de promouvoir l'enracinement culturel, la diversité linguistique, ainsi que la préservation du patrimoine de l'humanité. Si certains pays africains comme le Mali, le Niger,le Burkina Faso et le Nigeria…etc. sont avancés dans l'utilisation des langues nationales dans leur système éducatif, le Cameroun a débuté la phase expérimentale en 2013.

Si ailleurs l'enseignement d'une langue nécessite a priori des ressources didactiques et un personnel formé, les Écoles Primaires Publiques Pilotes Multilingues (EPPPM)[53] de la ville de Maroua dans le Diamaré sont caractérisées, entre autres, par l'insuffisance en ressources didactiques et un personnel enseignant formé sur le tas. Face à cette situation marquée par un manque en ressources aussi matérielles qu'humaines, nous nous demandons quels sont les défis auxquels est confronté l'enseignement du *fulfulde* ? Quelles sont les opportunités d'une intégration réussie de l'enseignement du *fulfulde* au sein des EPPPM ?

Pour mener à bien cette réflexion qui s'inscrit dans la didactique des langues, cet article adopte une approche qualitative et s'appuie sur des observations des pratiques didactiques effectives et sur des entretiens menés auprès de 45 élèves et de trois (03) enseignants dont les leçons ont été observées. Avant d'aborder les principaux axes de la présente réflexion, présentons le contexte de cette étude.

Contexte de la recherche

Le *fulfulde*, du sous-phylum oubanguien, est l'une des principales langues véhiculaires dans la région de l'Extrême-Nord. Langue maternelle des Peuls, il est utilisé comme outil de communication interethnique. Sa forte présence rend son enseignement pertinent dans une région multilingue et marquée par des défis éducatifs. Il faut également souligner que c'est une langue transnationale ou transfrontalière ; elle est parlée par plusieurs millions de personnes au Cameroun et dans le Sahel. Le *fulfulde* est l'une des quatre langues adoptées pour l'expérimentation au sein des EPPPM depuis 2013, dans le système éducatif camerounais, dans le cadre du projet ELAN-Cameroun.

Démarches méthodologiques

[53] Les EPPPM, initialementdénommées écoles-ELAN, s'inscrivent dans unedynamiquenationale et internationale de promotion du multilinguismeéducatif. Depuis 2018, le Cameroun a entamél'intégration plus formel du multilinguisme dans son systèmeéducatif entre autres par l'intégration des modules sur le multilinguisme dans les ENIEG. C'est dans ce cadre que les écoles ELAN ontététransforméesen EPPPM par arrêté du MINEDUB en 2025, nous a confiéMmeAyang, l'IPRen charge de languesnationales et Point focal ELAN à la DREB de l'Extrême-nord à Maroua au Cameroun.

La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude est qualitative. Nous avons recouru essentiellement à trois principaux outils d'investigation à savoir : la consultation des sources littéraires, l'observation et le guide d'entretien. La lecture des sources littéraires a permis d'estimer et de confronter des « a priori » à la réalité du terrain (Grawitz, 2011). En effet, il s'agit de s'informer de manière approfondie sur les études déjà réalisées pour inscrire sa propre recherche dans la continuité de celles-ci.

Concernant l'observation, le recours a été fait à la méthode de la phénoménologie qui consiste à découvrir les réalités des contextes plurilingues et multiculturels en rapport avec l'enseignement dans les EPPPM du Diamaré. Selon Bachelor et Joshi (1986) cité par Mahamat Alhadji (2020), une application méthodologique de la phénoménologie consiste à extérioriser le sens de certaines expériences humaines par une description faite des personnes qui les ont vécues. Nos observations ont eu lieu durant l'année scolaire 20242025, pendant le mois de mars au sein de deux écoles primaires du Diamaré, notamment l'EPPPM de Domayo et celle de Founangué. L'observation a été ouverte dans la mesure où les enseignants ont été informés du déroulement de l'étude. Le recours à l'observation nous a conduit à une accumulation structurée des données qui ont orienté la question autrement afin d'orienter et de murir l'objet de recherche.

Le troisième outil est orienté sur les entretiens avec des enseignants des classes observées ainsi que des élèves inscrits dans les deux EPPPM susmentionnées. Le choix s'est opéré de façon aléatoire à partir des listes de classe fournies par les directions respectives de ces écoles : EPPPM de Domayo et de Founangué à Maroua. Dans une approche semi-directive, 33 entretiens individuels et de groupes ont été menés en présentiel auprès de 45 élèves et de 03 enseignants choisis aléatoirement et qui ont acceptés de nous fournir l'information. Les élèves ont été choisis en fonction de leur régularité en salles de classe de deux écoles du Diamaré. Leur âge moyen est de 10 ans et sont inscrits dans ces écoles depuis la classe de SIL. Quant aux enseignants, dont une femme et deux hommes, leur âge moyen est de 37 ans. Ils ont en moyenne 04 à 11 années d'expérience professionnelle. Les trois enseignants ont le niveau d'éducation du secondaire (BEPC et Baccalauréat). Ils ont été formés dans les Écoles Normales d'Instituteurs de l'Enseignement Général (ENIEG)[54], seul un enseignant a été formé à la didactique de la culture nationale.

Les entretiens ont suivi une trame construite sur la base des études de Hamel (1997). La trame est composée de deux parties. La première partie identifie le répondant. La deuxième partie présente les défis notables qui entravent l'essor de la dynamique de la langue peule, sur les opportunités qui en résulteraient de la transformation des obstacles, ainsi que sur les perspectives favorisant un apprentissage plus efficace et plus engageant.

[54] Au Cameroun, les ENIEG forment des instituteurs de l'enseignementgénéraltitulaires du BEPC, Probatoire, Baccalauréat et *GCEOrdinary* and *AdvancedLevels*. Le diplômeobtenu à la fin de la formation est le CAPIEM. Un texte nouveau limitant le diplômed'accès au Baccalauréatou*GCE A Level*esten train de prendre corps.

L'étude ne peut évidemment pas restituer l'ensemble d'opinions et réflexions des personnes interrogées. Seuls les entretiens les plus pertinents ont été transcrits afin d'étayer notre démarche. L'analyse du contenu des propos des répondants nous a permis de détecter les représentations et idées construites autour de l'enseignement-apprentissage du *fulfulde*. Fort de ce dispositif de recueil nous avons utilisé la technique des catégories afin de procéder à l'analyse de contenu des opinions par rapport à nos variables.

1. DÉFIS POUR L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DU *FULFULDE* DANS LE DIAMARÉ

L'enseignement des langues nationales au Cameroun s'inscrit dans une dynamique de valorisation du patrimoine linguistique et culturel. L'enseignement de ces langues est à la fois un enjeu linguistique, culturel et éducatif. Le *fulfulde*, langue véhiculaire et communautaire majeure de l'aire culturelle soudano sahélienne, est au cœur de cette problématique. Malgré sa large diffusion et son rôle social, son intégration dans le système éducatif formel est confrontée à certaines difficultés. Cette situation soulève des défis d'ordre institutionnel, pédagogique, sociolinguistique et idéologique. Cette analyse propose d'identifier les principaux obstacles à partir d'une perspective pédagogique et sociolinguistique.

1.1. Défis d'ordre pédagogique

Deux points retiennent l'attention à ce niveau : une insuffisance en supports pédagogiques et une formation des enseignants qui ne répond pas aux attentes de la salle de classe.

1.1.1. Insuffisance des supports pédagogiques et du matériel didactique

Comme défi majeur, nous observons le manque en supports pédagogiques et en matériel pédagogique au sein des EPPPM. En fait, les premières années après l'ouverture de ces écoles, le matériel didactique était constitué le plus souvent des syllabaires ou toute autre documentation relative à une langue identitaire, mais scientifiquement pas très pertinente pour l'apprentissage et la pratique d'une langue. Le matériel didactique, selon Bruner (1960) doit être concret, semi-concret et abstrait, ce qui renvoie respectivement à la phase enactive où l'élève apprend en agissant sur les objets, la phase iconique qui est celle où l'apprenant comprend le monde par des images et représentations mentales, et la phase dite symbolique, non des moindres, qui est celle où la connaissance est représentée par des symboles abstraits. L'utilisation intégrée des trois types de matériel favoriserait un apprentissage profond et durable des langues et cultures locales chez les élèves. Cependant le matériel susvisé est le plus souvent absent du processus enseignement-apprentissage dans les EPPPM. Or, dans le domaine de la langue par exemple, l'apprentissage et l'appropriation se font en immersion.

À ce jour, au cours de l'année scolaire 2024-2025, l'indisponibilité des ressources pédagogiques est encore observable. Très peu de manuels scolaires, des livres de grammaire et des supports audio-visuels adaptés à un enseignement structuré du *fulfulde* sont disponibles. Lors de nos descentes dans les écoles, nous avons constaté que les enseignants procèdent par la collecte de la documentation d'une manière très peu institutionnalisée. À la question de savoir comment faites-vous pour élaborer la leçon ? La réplique d'une enseignante est singulière : « *on se débrouille, on collecte à gauche, à droite* »[55]. Ce qui fait référence à des stratégies personnelles telles que l'invention personnelle du corpus, le renseignement auprès des collègues, la collecte des données à travers des fora, etc.

La transcription est encore sujette à débat, notamment concernant les variantes régionales, où nous avons par exemple le [z] et le [v] qui n'existent pourtant pas dans l'alphabet du *fulfulde* standard au Cameroun, tel qu'adopté à la Réunion de Bamako de 1966 sous l'égide de l'UNESCO, qui avait pour objectif de proposer un alphabet unifié pour faciliter l'écriture et l'enseignement des langues africaines, plus

[55] Entretien avec l'enseignant de l'EPPPM de Founangué, le 19 mars 2025 à Maroua.

précisément de six langues présentes dans différents pays dont le *fulfulde* appelé aussi le peul. Cette initiative s'est traduite au niveau national par l'élaboration par des chercheurs camerounais d'un outil linguistique et éducatif, l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (AGLC, 1979), ayant spécifiquement pour objectifs d'unifier l'écriture des différentes langues camerounaises, de favoriser la production du matériel didactique et de valoriser la diversité linguistique, aux fins de garantir une cohérence dans la transcription de ces langues. Toutefois, eu égard à la présence des variétés dialectales et leur impact sur les locuteurs, les enseignants se retrouvent en train de faire usage de ces sons dans leurs pratiques pédagogiques.

En outre, nous avons la transcription, tout d'abord des implosives (*ɗ - ɓ)* et des vélaires (*ŋ - ŋg - ƴ)* qui n'est toujours pas la chose la mieux partagée en salle de classe. Comme autre difficulté nous pouvons ensuite relever la transcription de l'allongement vocalique qui implique des fautes d'ordre sémantique, notamment le verbe *laatugo* "devenir" qui mal transcrit se traduit par *latugo*"donner un coup de pied" ; une distinction qui ne semble pas aisé à établir par un locuteur non natif ou un enseignant n'a pas fait une étude linguistique de la langue. De même, il s'avère difficile d'enseigner les nombres ordinaux. Nous en voulons pour preuve, l'énonciation de la date n'a pas été une tâche facile aussi bien pour l'enseignant que pour les apprenants dans l'une des classes observées. En effet, le 1er jour du mois a été transcrit en "*nyaldegootel*"[56] en lieu et place de "*nyalaadego'oore"*.

Toutes ces difficultés auraient pu être transcendées si les supports pédagogiques appropriés, à l'instar des manuels scolaires tels que les livres et les livrets d'exercices,

avaient été mis à la disposition des actants de l'action pédagogique. Il y a une urgence ici : l'élaboration des manuels scolaires adaptés pour le cycle primaire et la mise à disposition des enseignants et des élèves d'une documentation appropriée à travers les bibliothèques scolaires. Davantage, les concepteurs des manuels, les promoteurs des langues locales gagneraient à collaborer étroitement avec les chercheurs, afin de mettre sur pied un système de désignation des signes des ponctuation (point, virgule, etc.) d'interjection (point d'exclamation, d'interrogation) dans chaque unité langue ou du moins une convention[57] pour les langues utilisées dans le Fombina.

1.1.2. Qualité de la formation des enseignants

La formation spécifique à la didactique du *fulfulde* dans les EPPPM se fait de manière progressive et programmée. Les enseignants retenus pour enseigner dans les classes choisies suivent des séminaires pédagogiques périodiques et ne sont tous pas à la base des locuteurs natifs du *fulfulde* ou du moins en sont-ils locuteurs seconds. Cela crée des disparités dans la maitrise des éléments fondamentaux de l'apprentissage d'une langue chez l'apprenant. Selon Perrenoud : « Nul ne doute pour enseigner, il faille maitriser les savoirs à enseigner » (Perrenoud, 1999). Cette assertion souligne la nécessité pour chaque enseignant d'être suffisamment outillé pour faire apprendre ses élèves.

En effet, est-il concevable qu'un enseignant de langues nationales commence à dispenser les leçons de conte/proverbes ou sur la prononciation des mots de la langue peule alors qu'il ne maitrise scientifiquement pas, ou alors ne s'exprime pas dans cette langue ? Pour paraphraser DaouagaSamari (2023), de la même manière qu'un médecin cardiologue examine le cœur parce qu'il a une compétence médicale, l'enseignant opère dans sa salle de classe en construisant des situations didactiques autour des

[56] Aspect relevélors de l'observation des pratiques de salle de classe, le 05 mars 2025 à l'EPPPM de Domayo, enclasse de CE1.
[57] Entretien avec Dr Said Enseignant - chercheur à *ModibboAdama University of Yola*lors des travaux en ateliers, le 27 mai 2025 au *CPSS* de *MAU*.

savoirs, des savoir-faire et des savoir-être dont il connait les contours, sur lesquels il peut faire travailler ses élèves et qu'il peut sereinement valider et institutionnaliser.

Davantage, il est utile de souligner que les ENIEG n'incluent pas systématiquement la formation en langues nationales dans leurs programmes d'études. Certes, une discipline intitulée "Didactique de la culture nationale" y est inscrite, mais le contenu de cette discipline est beaucoup plus axé sur les aspects culturels tels que les contes, les proverbes, l'art culinaire. Ici, le volet apprentissage des langues identitaires n'est pas tenu en compte. La difficulté qu'évoquent certains apprenants concerne la mauvaise prononciation des mots par l'enseignant « *Quand l'enseignant dit le mot, c'est difficile de le comprendre. Ça devient compliqué* »[58]. Pour y faire face, il serait utile de former les enseignants à l'étude linguistique du peul (phonétique, phonologie, syntaxe, sémantique, morphologie). La didactisation du *fulfulde* nécessite une approche contextualisée et basée sur les pratiques langagières locales.

1.2. Défis sociolinguistiques

En termes de défis sociolinguistiques, l'on peut souligner tout d'abord le statut sociolinguistique concédé au *fulfulde*, ensuite les dialectes qui découlent de cette langue en contact avec d'autres unités linguistiques et du fait des mutations sociales, et enfin le poids des langues officielles et les représentations langagières des populations.

1.2.1. Statut sociolinguistique du fulfulde

Malgré sa fonction véhiculaire dans la région et celui de langue transnationale ou transfrontalière dans la sous-région (Chumbow, 2007), le *fulfulde* est souvent perçu comme une langue "communautaire", moins importante que le français ou l'anglais qui sont des langues officielles (LO) et de promotion sociale. Cette hiérarchisation des langues influence négativement la volonté des parents et certaines autorités éducatives à soutenir son enseignement. Ce qui crée un sentiment de confusion ou de rejet auprès des apprenants locuteurs aussi bien natifs que seconds de la langue susvisée. De ce fait, la genèse de situations sociolinguistiques, telles que la diglossie, l'usage des parlers composites et l'insécurité linguistique (Bitja'aKody, 2001b), favorisées par l'utilisation accrue des LO, implique la renonciation aux langues identitaires locales ; véhicules de notre identité culturelle.

La subdivision géo-sociolinguistique du Cameroun en quatre aires culturelles[59] (Ntebe Bomba, 2009) constitue un atout pour l'implémentation de l'enracinement culturel tant souhaité à travers le système éducatif camerounais, dans la mesure où chaque langue est enseignée dans sa sphère naturelle. Ce qui constitue un facteur non moindre pour une appropriation aisée, aussi bien de la langue que des pratiques culturelles connexes. Les activités pédagogiques peuvent par exemple être déployées au sein de la communauté linguistique à travers des classes-promenade, des voyages d'études ou une participation aux manifestations culturelles en tant que spectateurs, et plus tard amener les apprenants à s'y impliquer afin de s'en approprier.

1.2.2.Variétés dialectales

Le *fulfulde* dispose de trois principales variétés dialectales au Cameroun, notamment le *funaangeere*parlé dans le Diamaré, le *hirnaangeere* utilisé dans la Bénoué et le *hoosereere* sur le Plateau de l'Adamaoua (Labatut, 1981). Avec le brassage des populations et des cultures, ainsi que l'hétérogénéité de la salle de

[58]Propostenu par uneélèvelors d'un focus-group avec les apprenants le 07 mars 2025 à l'EPPPM de Domayo.

[59] Pour l'enseignement de quatre languesnationalesretenues dans le systèmeéducatifcamerounais, le territoire national a étésubdiviséen quatre airesculturelles au Cameroun, notammentl'aireculturelleSoudanoSahélienne, l'aireculturelle Fang Beti, l'aireculturelleSawa et l'aireculturelleGrassfield.

classe, on peut retrouver ces trois variétés dans la même salle. Cette diversité variétale rend difficile la mise en œuvre et l'élaboration des manuels scolaires unifiés dans le domaine. La coexistence entre le *fulfulde* standard et ses variantes locales, parfois influencées par des langues locales voisines, a en outre généré

une variété ; le *bilkiire*[60], qui s'étend beaucoup plus en zone urbaine, pourtant, lieu d'implantation des EPPPM. Cette hétérogéinisation constitue un obstacle à l'harmonisation dans les pratiques pédagogiques.

Cette situation a généré un phénomène de mise sur pieds des pratiques pédagogiques spécifiques selon l'école ou par affinités. En fait, eu égard au *background* des enseignants, l'adoption d'une approche pour la transcription ou la traduction consiste à se renseigner auprès d'un-e collègue proche ou sur un forum. Ici, la première information reçue - qui pourrait n'être pas la bonne - est cependant celle qui est implémentée en salle de classe. C'est d'ailleurs le constat qu'a fait Mahamat Alhadji lorsqu'il écrit que : « De plus en plus, les enseignants intervenant dans les écoles primaires de la région de l'Extrême-nord du Cameroun se servent des "langues du coin" et des "parlers vernaculaires" pour dispenser des leçons » (2020, p.155)

1.2.3. Poids des langues officielles et représentations des langues identitaires locales

Depuis 2013 avec l'avènement des EPPPM dans le système éducatif camerounais, certaines communautés du septentrion associent encore l'apprentissage du *fulfulde* à un statut inférieur ou à un manque de modernité. Elles considèrent l'enseignement du *fulfulde* comme un obstacle à l'apprentissage du français, voire une "régression" culturelle. Ils conçoivent le *fulfulde* comme un instrument d'adresse des « vieux et du village »[61]. Car, vivre en zone urbaine implique également l'émancipation et l'insertion sociale, et partant l'adoption d'une langue appropriée au besoin immédiat. Cette perception freine l'acceptation sociale du bilinguisme fonctionnel ou du trilinguisme extensif prôné par Tadadjeu et al. (1985), qui propose un modèle éducatif qui vise à ce que chaque camerounais maitrise au moins trois langues : sa langue maternelle ou toute autre langue camerounaise, ainsi que les deux langues officielles du pays que sont le français et l'anglais. L'objectif ici est de renforcer simultanément l'enracinement culturel, l'intégration nationale et l'ouverture au monde à travers l'intégration des langues identitaires dans le système éducatif. Le français et l'anglais demeurent les langues dominantes dans les domaines tels que l'éducation et l'administration, reléguant les langues identitaires locales, à l'instar du *fulfulde*, à une position marginale bien qu'elles soient intégrées dans l'enseignement.

Dans une région pour autant marquée par une forte diversité ethnique, la promotion du *fulfulde* est souvent perçue comme une hégémonie peule, une voie à l'islamisation. De cette situation résultent des résistances idéologiques ou des mécontentements de la part d'autres communautés linguistiques. Nous en voulons pour preuve, qu'au cours de l'année

[60] Un parlerhybride à connotation péjorativeissu du contact entre le *fulfulde* et les langues locales du terroir et qui estsouventconsidéré par les locuteursnatifscommedéstabilisateur de la langue standard. Ce parlerhybride se caractérise par le non-respect de l'allongementvocalique, l'usage du système tonal et l'incapacité à prononcercertains sons spécifiques à la langue.

[61] Des clichés et des stéréotypesselonlesquels le fulfuldeest encore considérécomme un outild'islamisation et estégalementassocié à la conquêtehégémoniquepeule.

scolaire 2021-2022, une femme originaire de l'arrondissement de Meri dans le Diamaré a retiré son fils de l'école primaire publique de Doursougo 2[62] pour l'inscrire dans une autre école où le *fulfulde* ne fait pas office. Car, « c'est une perte de temps » pour son enfant aura-t-elle beau réitérer. Ces représentations s'inscrivent dans une idéologie de hiérarchisation linguistique héritée de la colonisation et souvent entretenue par les parents, les enseignants et certaines autorités éducatives. Si certains de nos répondants considèrent le *fulfulde* comme un outil d'ancrage identitaire et de proximité pédagogique, d'aucuns le perçoivent comme inférieur aux langues officielles.

Une analyse approfondie de ces représentations pourrait exprimer davantage un sentiment de rejet envers la langue peule. Ce rejet du *fulfulde* est dû au prestige qu'accordent les locuteurs aux langues officielles et à la proximité géographique des langues environnantes. Il n'est généralement pas concédé, au sein des diverses populations, un accès à l'emploi à travers une langue identitaire locale. Celle- ci est réservée au domaine de la famille, des grands parents (BitjaaKody, 2001b).

ENJEUX ÉTHIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DU *FULFULDE*

La faiblesse de la formation des enseignants, l'absence des matériels didactiques et le manque de volonté politique apparaissent comme des freins majeurs. Toutefois, la reconnaissance du *fulfulde* par les communautés locales peut être un levier pour un plaidoyer en faveur de sa prise en compte dans les politiques éducatives locales. De ce fait, l'enseignement du *fulfulde* dans le Diamaré présente autant d'enjeux pour les populations locales, notamment en termes de la promotion de l'identité culturelle, de la préservation linguistique et culturelle et de développement socioéconomique.

Le *fulfulde* : un outil de promotion de l'identité culturelle

Avec plus d'une soixantaine d'unités langues parlées dans la région de l'Extrême-nord, parmi lesquelles les principales[11] sont, entre autres, l'*arabe shua,* le *giziga,* le *kanur*i, le *mafa*, le *masa*, le *mundang*, le *padi*, le *tupuri* et le*wandala*, l'enseignement du *fulfulde* pourrait favoriser la préservation et la valorisation de la richesse linguistique et culturelle locale. Pour atteindre l'un des objectifs majeurs de la Loi n°98/004 du 14 avril 1998 relatif à l'enracinement culturel, objectif renforcé par la subdivision géo sociolinguistique du Cameroun en aires culturelles, l'unicité communautaire autour du *fulfulde* est un atout inestimable pour la valorisation de l'identité culturelle soudano sahélienne et la promotion de la diversité linguistique et culturelle à travers la langue identitaire locale. Cette utilisation d'une langue nationale permet également aux élèves une compréhension approfondie de leur patrimoine culturel. «*Nous sommes contents d'apprendre le fulfulde*

[62]L'écolepublique de Doursoungo 2 estl'une des EPPPM de la ville de Maroua dans le Diamaré. Initialement école ELAN[11]Les principaleslanguesidentitaires locales parlées au sein du département du Diamaré que nous avonsdélibérémentchoisiesd'énumérerici, indépendamment de toute étude.

à l'école, car c'est notre langue que l'on parle à la maison en famille aussi […]»[63]. Cette assertion démontre l'engouement et la fierté de ces jeunes enfants vis-à-vis de l'intégration de leur langue identitaire locale à l'école.

Le *fulfulde* : un médium au sein du système éducatif camerounais

L'intégration du *fulfulde* dans les programmes scolaires et universitaires contribue à l'amélioration de l'éducation et de la formation des jeunes de la région. Car, utilisée comme médium de transmission, la langue peule pourrait favoriser la lutte contre la pauvreté et l'accès à l'emploi facile.

De prime abord, en tenant compte de son caractère véhiculaire, le *fulfulde* est un dispositif de masse communication dans la Région, et spécifiquement dans le département du Diamaré. Il y est en effet utilisé dans les médias, au sein des lieux de cultes de toutes obédiences religieuses confondues, dans le commerce, à la justice, voire les nouveaux domaines de communication ; ce qui fait du *fulfulde* une langue à protection presqu'assurée. Toutefois, son intégration dans le système éducatif génère encore des remous et des conflits au sein des différentes communautés culturelles de la région, menant de ce fait à des replis identitaires.

Nous pensons que, si le *fulfulde* est intégré dans le système éducatif en tant que médium, il constituerait un outil par excellence pour la promotion de l'éducation et de l'alphabétisation dans les différentes localités de la région. « *Il y a vraiment des situations où lorsque nous expliquons en fulfulde, les enfants comprennent mieux la leçon. Même comme il y a des moments où ça devient un peu compliqué. Sinon ça pourra aller d'ici quelques années*»[64]. Ceci atteste les travaux de Maurer (2010) selon lesquels la langue maternelle est plus appropriée à l'apprentissage. En outre, Comme le fait remarquer Calvet (2009), « La langue d'enseignement est un facteur important de l'apprentissage et de la compréhension ».

La langue peule étant déjà un acquis pour la majeure partie de la population, aussi bien en zone urbaine qu'en zone rurale, elle permettrait d'assurer la communication entre les individus, plus ou moins scolarisés, entre les techniciens agropastoraux et les populations rurales non scolarisées qui sont constituées en majorité des éleveurs et des agriculteurs. L'utilisation du *fulfulde* dans les domaines essentiels de la vie quotidienne, en l'occurrence l'éducation formelle ou l'alphabétisation, favoriserait non seulement l'unicité des divers peuplements, mais aussi est facteur incontestable pour l'envol du Diamaré, voire de la région de l'Extrême-nord du Cameroun.

2.3. Le *fulfulde* : un atout pour le développement et l'intégration sous-régionale

[63]Proposrecueillislors d'un focus-group à l'EPPPM de Founangué, le 19 mars 2025 à Maroua. Il s'estagi des enfants ayant le *fulfulde*comme langue maternelle.

[64] Entretien avec l'un des enseignants de l'EPPPM de Domayo, le 07 mars 2025 à Maroua.

Langue transfrontalière ou transnationale, l'enseignement du *fulfulde* peut faciliter l'intégration des populations locales dans les échanges régionaux et internationaux, notamment avec les pays voisins comme le Nigeria et le Tchad. La maitrise du *fulfulde* devient ainsi un atout pour les entrepreneurs et les professionnels qui souhaitent développer des activités économiques dans la sous-région. Il est à noter que le *fulfulde* fait également partie intégrante des langues d'enseignement au sein de certains Institution universitaires membres des Universités de la Région du Lac Tchad.

La langue étant un facteur important de développement (Stiglitz, 2006), hormis l'émergence au niveau sous-régional et ou régional, l'enseignement du *fulfulde* permet également un accès facile à l'emploi pour la jeunesse, dans la mesure où un jeune qui est diplômé dans le domaine de la didactique des langues ou en sociolinguistique, avec pour spécialisation la langue peule, pourrait avoir un accès facile à l'emploi. Il pourrait par exemple bénéficier d'un recrutement au sein d'une société de téléphonie, à l'instar de MTN ou Orange Cameroun. À ce niveau, le jeune diplômé devient un intermédiaire entre la société et ses usagers à travers la diffusion des messages en *fulfulde* ou un *speaker* pendant les campagnes de sensibilisation de proximité et de promotion de l'offre de services de l'entreprise, moment où il faut se rapprocher le plus près possible des populations. Ce diplômé constitue ainsi un atout indéniable pour le rapprochement entre les deux parties susmentionnées. Par la même occasion, il devient un modèle pour les jeunes de la région, et par ricochet une voie pour l'employabilité des ces jeunes.

Subsidiairement, l'enseignement du *fulfulde* dans le Diamaré offre des opportunités pour promouvoir une éducation inclusive, interculturelle et enracinée, surtout dans une région fortement attachée à cette langue. Les résultats corroborent les principes de l'éducation multilingue basés sur la langue maternelle (UNESCO, 2003), qui montrent que l'apprentissage est plus efficace lorsque les enfants commencent dans une langue qu'ils maîtrisent.

PERSPECTIVES

Les résultats montrent, bien que le *fulfulde* soit reconnue comme langue nationale au Cameroun, sa mise en œuvre effective dans les écoles du Diamaré reste limitée. Cette situation reflète le décalage entre les discours politiques sur la valorisation des langues identitaires locales et l'absence de mesures concrètes (curricula, manuels scolaires, formation des enseignants du primaire). Cela confirme les travaux de Tabi-Manga (2000), cité par Yadji (2020) sur la marginalisation des langues locales dans l'espace scolaire camerounais.

L'enseignement des langues s'appuyant aussi sur les pratiques effectives sociales, les savoirs enseignés ne devraient pas être désavoués par les éducateurs (DaouagaSamari, 2023). En l'occurrence, l'allongement vocalique, propriété distinctive du *fulfulde* et qui est aussi attestée aussi dans les travaux de linguistes que dans les pratiques, ne peut être banalisé dans l'action pédagogique. Pourtant, une politique linguistique inclusive et concertée, appuyée par des ressources adéquates et la formation des enseignants, permettrait de faire du *fulfulde* non seulement un vecteur d'apprentissage et de cohésion sociale au niveau local, mais aussi un outil de médiation culturelle entre l'école et la communauté d'une part, et un outil de développement socio-économique et de coopération au niveau sous régional d'autre part.

Mforteh (2012), en explorant la dimension culturelle de l'éducation bilingue au Cameroun dans ses travaux, examinait l'impact de l'implémentation des politiques linguistiques sur l'identité et l'héritage culturels camerounais. Bien que l'objectif premier de la promotion des langues française et anglaise au

Cameroun soit l'unification de la nation, il contribue également à l'enlisement des langues et cultures identitaires locales. Ce qui constitue une marginalisation de ces langues. Partant de cette analyse menée plus d'une décennie plus tôt, nous pensons que l'adoption d'une approche inclusive en vue de la reconnaissance et de la préservation des langues camerounaises vis-à-vis du bilinguisme officiel favoriserait le renforcement de l'identité culturelle et par conséquent l'unité nationale, assurant par là le reflet de la diversité linguistique et culturelle à travers le système éducatif.

Bien qu'en général le *fulfulde* soit considéré comme une langue à « protection presque assurée » et enseigné à l'école, notre analyse révèle que sa dynamique est menacée. Il est quasi-absent dans les nouveaux domaines d'utilisation de langue et est en voie de devenir un instrument d'adresse des «vieux et du village ». Car, vivre en zone urbaine implique également l'émancipation et l'insertion sociale, et partant l'adoption d'une langue appropriée au besoin immédiat, qu'est le français ou l'anglais selon la zone sociolinguistique. Pour pallier une situation analogue, des stratégies d'utilisation de nos langues identitaires locales doivent être repensées.

Aussi, la communauté *fulfuldephone* du Diamaré devrait avoir à l'esprit, qu'à l'heure où l'hétérogénéité linguistique gagne du terrain et où l'affirmation de soi passe par une identité culturelle spécifique, l'usage d'une langue venue d'autres horizons ou l'alternance de codes seule ne suffit pas à répondre au rendez-vous du donner et du recevoir. La survie, l'évolution et la transmission intergénérationnelle des langues sont tributaires des pratiques et des imaginaires linguistiques (Bitja'aKody, 2001b). En conséquence, cette langue est susceptible de s'acheminer vers une éventuelle extinction.

Conclusion

Cette étude visait à donner un aperçu des défis et des enjeux éthiques de l'enseignement du *fulfulde* dans le Diamaré à partir des techniques de l'observation, ainsi que la conduite des entretiens avec les élèves et les enseignants, afin de recueillir leurs opinions et représentations langagières. Il en résulte que l'analyse des dynamiques d'enseignementapprentissage du *fulfulde* dans le Diamaré révèle une tension constante entre les exigences pédagogiques et les réalités sociolinguistiques. En tant que langue identitaire locale pour les uns et lingua franca pour les autres, le *fulfulde* occupe une place stratégique dans les interactions sociales et les pratiques éducatives. Cette position équivoque soulève des défis, notamment en matière de formation des enseignants, des productions de matériels didactiques standardisés, ainsi que dans la prise en compte de la variété dialectale.

L'un des obstacles majeurs réside dans le statut encore marginal des langues identitaires locales dans les politiques éducatives officielles, malgré les recommandations internationales en faveur de l'enseignement multilingue (UNESCO, 2003). Pourtant, les expériences de scolarisation en langue maternelle menées dans quelques contextes africains ont montré que l'utilisation des langues locales améliore la compréhension des concepts, réduit la déperdition scolaire et renforce la participation communautaire (Maurer, 2010 ; Trudell, 2009).

Quoique confronté aux défis, l'enseignement-apprentissage du *fulfulde* dans le Diamaré offre d'inestimables opportunités. En tant que vecteur d'identité culturelle, outil de la préservation linguistique et de développement socioéconomique, il peut constituer un levier pour une éducation de qualité,

contextualisée, inclusive et culturellement durable. Son enseignement structuré pourrait également favoriser une meilleure transmission des savoirs endogènes et renforcer une intégration locale (Tourneux et al., 2017).

Brièvement, l'enseignement-apprentissage du *fulfulde* dans le Diamaré suppose une approche intégrée qui tient compte des enjeux pédagogiques, linguistiques et sociopolitiques. Une telle démarche nécessite la collaboration des institutions éducatives, des communautés locales et des chercheurs-linguistes, afin d'asseoir une éducation équitable ancrée dans les contextes locaux et ouverte aux dynamiques du monde contemporain.

Références

Altet, M. (2018). Former les enseignants autrement par l'analyse des pratiques effectives d'enseignement-apprentissage : le projet OPERA, in Maurer, B. et Puren, L. (dir.). *La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne*. Peter Lang, 119-135.

Bitja'aKody, Z. D. (2001b). Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé in Tadadjeu M. et Mutaka, N., *Africain Journal of AppliedLlinguistics* (*AJAL*) n°02. Centre ANACLAC de Linguistique Appliquée, 100-116.

Belinga Bessala, S. (2019). Du statut professionnel des sciences de l'éducation et le développement des compétences des enseignants des collèges et lycées du Cameroun. *SyllabusReview* 8(2), 98-114.

Calvet, L-J. (2009). La sociolinguistique (6e éd.). Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? »

Chiatoh, B. A. (2012). Official Language Education Policy and the Protection of MinorityLanguages in Cameroon. *Current Issues in Language Planning*.

ChumbowBeban, S. (2007). The language question and national development in Africa: The challenge of multilingualism. *International Journal of the Sociology of Language*, 2009 (200), 117-132.

DaouagaSamari, G. (2023). Les pratiques d'enseignement des langues nationales au Cameroun: entre banalisation et généralisation abusive de savoirs enseignés. *Jeynitaare. Revue panafricaine de linguistique pour le développement*, 2(1), en ligne. Consulté le 13 mars 2025.Echu, G. (2004). The Language question in Cameroon. *LinguistikOnline*, 18(1).

ELAN. (2014). Guide d'orientation à l'apprentisage bi-plurilingue ELAN de l'enseignement du français. AFD/MAEE/OIF.

Gatoudje, Bakari. (2023). Étude des stratégies d'enseignement et d'apprentissage des langues et cultures nationales mises en place au Collège Saint-André de Ngong. *Jeynitaare, Revue Panafricaine de Linguistique pour le Développement,* 2(1), en ligne. Consulté le 15 mars 2025.

Hamel, J. (1997). *Etude de cas et sciences sociales*. L'Harmattan.

Labatut, R. (1981). *La phrase peule et ses transformations : dialecte peul du Diamaré, Nord Cameroun*. Éditions de l'École Pratique des Hautes Etudes/CNRS.

Mahamat Alhadji (2020). Contextes plurilingues et multiculturels et pratiques enseignantes dans les écoles primaires de la Région de l'Extrême-nord du Cameroun in Bachir Bouba (2020). *Éducation, formation et apprentissage en contexte multiculturel camerounais.* Éditions Cheikh Anta Diop.

Maurer, B. (2010). *Les langues de socialisation en Afrique francophone*, *enjeux et repères pour l'action des archives contemporaines*. Rapport général de LASCOLAF. AUF-EAC.

Mbassi-Manga, C. (2001). Langues nationales et construction identitaire au Cameroun in Alidou, H. et Jung, I, (éds). *Identités, langues et modernité en Afrique : enjeux pour le développement*.

UNESCO – MOST.

Ministère de l'Éducation de Base (MINEDUB) (2016). Rapport de l'éducation au Cameroun, MINEDUB.

Noyau, C. (2003). Appropriation de la langue et construction des connaissances dans l'école de base en situation multilingue : du diagnostic aux actions. *Réseau Sociolinguistique et Dynamique des Langues.* Université de Paris-X-Nanterre.

Perrenoud, Ph. (1999). *Construire des compétences dès l'école*. ESF éditeur.

République du Cameroun (1998). Loi d'Orientation de l'Éducation n°98/004 du 14 avril 1998.

Tadadjeu, M. et al. (1985). Langues nationales et développement de l'éducation au Cameroun. Collège Libermann/SIL.

Tchitchi, A. (2015). La formation des enseignants dans les langues nationales au Cameroun. *Revue Éducation et Sociétés*.

Tourneux, H. (dir.), 2008, *Langues, cultures et développement en Afrique*. Karthala.

Tourneux, H. et Yaya Dairou (avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye) (2017). *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune/flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en*

pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index françaisfulfulde. CERDOTOLA.

UNESCO, (2003). *Education in a MultilingualWorld: UNESCO Education Position Paper*. UNESCO.

UNESCO (2011). Document de travail disponible à http://unescodoc.unesco.org), consulté 25 mars 2025.